

lument dépourvue des termes scientifiques les plus indispensables.

Elle voulut savoir ce que nous disions. Je le lui expliquai tant bien que mal.

— Le vieux sorcier, ton ami, est bien savant, me dit-elle ; mais il ignore ce que racontent nos vieillards ; cela pourrait cependant l'intéresser.

— Et que disent-ils, vos vieillards ?

— Ils disent qu'il fut un temps bien éloigné où les hommes vivaient à peu près comme les bêtes ; ils ne savaient ni fabriquer un arc, ni élever une hutte. Les grottes leur servaient d'abris naturels, et quelques pierres grossièrement taillées, emmanchées dans des massues de bois étaient les seules armes qu'ils connussent pour se défendre contre l'attaque des ours, des tigres et des loups. Mais un jour, il survint de grandes pluies. Toutes les plaines qui sont au-delà de la rivière furent inondées et formèrent un grand lac dont les eaux montèrent jusqu'au niveau des plus hautes montagnes et noyèrent à la fois les hommes et les animaux. Puis, les eaux se retirèrent et les solitudes ne furent repeuplées que longtemps après.

— Mais c'est l'histoire du déluge qu'elle nous raconte là !

Le docteur était ravi.

— Il y a longtemps que je savais tout cela, me dit-il ; mais je suis heureux d'en trouver la confirmation dans un récit naïf et qui ne me paraît nullement suspect. Ces hommes primitifs dont I-ka-eh vient de nous parler, nous retrouvons à chaque pas leurs débris, leurs armes grossières, leurs demeures souterraines. Et sans aller plus loin, le Maconnais m'en a fourni de nombreuses traces. C'est ce que les archéologues appellent l'âge du grand ours ou l'âge des hachettes, à cause du type constant des armes